



Vue partielle de l'ensemble de boiseries  
formant un « salon de Damas »,  
Syrie ottomane, fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Bois stucqué, peint, doré et étamé, dit « ajami »,  
à décor de niches, de fleurs, de vues  
du Bosphore et de panneaux calligraphiques,  
éléments de corniche et panneau de plafond  
au décor géométrique.

Estimation : 25 000/35 000 €



# La splendeur retrouvée d'un salon de Damas

Rares dans les salles de ventes de l'Hexagone, **deux ensembles de boiseries, richement décorées**, sont l'occasion d'évoquer l'art de vivre damascène sous l'influence ottomane.

.....  
PAR PHILIPPE DUFOUR

**S**ur d'anciennes photographies sépia des années 1930, les dames de la famille, en robes de soirée, prennent la pose dans un écrin aux scintillantes boiseries orientales... Selon leurs descendants, l'ensemble – exceptionnel – a été rapporté juste avant la Seconde Guerre mondiale par un aïeul, haut magistrat en poste en Syrie, alors protectorat français. Cet amateur d'art l'avait remarqué chez un antiquaire de Damas, avant de l'acquérir puis de l'envoyer en France. Ces éléments en prirent le chemin par bateau, parti de Beyrouth pour rallier Marseille, puis en train, jusqu'à Tarbes. Après le long périple, les voici parvenus dans la maison pyrénéenne de leur nouveau propriétaire : ce dernier les fera remonter avec le plus grand soin, afin de reconstituer le somptueux espace de réception d'une demeure damascène.

## Fleurs, paysages et calligraphies

À l'examen, ces boiseries précieuses, où l'on peut déceler divers styles et époques, se répartissent en deux groupes distincts, ayant par ailleurs meublé jusqu'à nos jours deux pièces successives. Ainsi, aventurons-nous dans la première, dont les murs sont richement décorés de différents panneaux datant du tout

début du XIX<sup>e</sup> siècle (15 000/25 000 €). Là se répondent trois spectaculaires doubles portes, chacune surmontée d'un décor ajouré de style rococo ottoman, deux niches (modifiées en vitrine) couronnées des mêmes ornements, une partie haute de niche (ou « mihrab »), et encore deux autres doubles portes, dont l'une montée en paravent et enrichie de deux miroirs ovales. Réalisés en bois stuqué, doré et incrusté de miroirs, ils affichent également des peintures de fleurs accompagnées de petits paysages. Dans la pièce suivante se déploie une autre série de boiseries, tout aussi spectaculaires et provenant certainement d'une autre maison de la cité syrienne (25 000/35 000 €). Celles-ci revêtent complètement les parois et forment, selon la dénomination consacrée, un « salon de Damas ». Ce travail raffiné date quant à lui de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, mêlant également le bois stuqué, peint et doré selon une technique appelée « *ajami* », qui crée un relief chatoyant. Ces somptueux revêtements, rythmés par des niches, s'animent de compositions polychromes représentant à nouveau des bouquets de fleurs, mais aussi des vues du Bosphore. Des panneaux calligraphiés se déchiffrent encore sur la grande double porte centrale, portant une invocation à Dieu (« *Ya*

*shafi ya kafi* ») selon la tradition de l'art islamique. Cette opulence ne s'arrête pas aux murs, car ils sont surmontés d'éléments de corniche ciselés, flanquant un panneau de plafond au décor géométrique...

## La *qa'a*, un espace de réception

En respectant à la lettre l'ordonnement du décor, leur nouveau propriétaire affiche sa parfaite connaissance des demeures cossues de Damas. Comme l'explique l'expert Romain Pinganaud, « celles-ci obéissent à des règles précises, que le collectionneur a reprises ici pour recréer l'espace le plus important des grandes maisons syriennes : la *qa'a* ». Réservée au maître des lieux, et surtout à la réception de ses hôtes, elle se compose donc de deux grandes pièces mitoyennes. La première, l'*ataba*, est souvent précédée d'un *iwān* (porche) ouvrant sur la cour centrale ;

## à savoir

Arts de l'Islam, **Mercredi 20 décembre**,  
22, rue Drouot, Paris IX<sup>e</sup>.  
Gros & Delettrez OVV.  
Cabinet Pinganaud-David.

elle forme une vaste antichambre au pavement de mosaïques en marbre polychrome, dans lequel est enchâssée une fontaine. On y laisse ses chaussures avant de passer, grâce à une marche surmontée d'une arche (deux éléments bien reproduits par notre esthète), dans le *tazar*. Il s'agit du grand salon de réception, surélevé et occupé par un large divan invitant à la conversation. Naturellement, les objets les plus précieux de la maison – livres, dinanderies, céramiques et parfois porcelaines asiatiques – sont exposés dans des niches à la vue des invités. Cette pièce revêtue de boiseries peut être aussi considérée comme un salon d'hiver, s'avérant la plus éloignée de l'entrée et souvent placée face au sud. La décoration se veut foisonnante et faisant appel au bois sous toutes ses formes, sculpté,

stucqué, peint ou doré. Elle recouvre les murs du sol au plafond, ce dernier étant particulièrement ciselé, par exemple de *muqarnas*, caractéristiques motifs en stalactites. Partout, on relève l'usage de l'*ajami*, une technique décorative syrienne. Praticqué du XVII<sup>e</sup> au début du XIX<sup>e</sup> siècle, cet art consiste à déposer sur des panneaux de légers reliefs faits d'un mélange de colle et de gypse, sur lesquels seront appliqués des pigments minéraux de couleur, ainsi que des feuilles d'or ou d'étain. Ce salon de Damas constitue également un véritable témoignage sur l'histoire de la Syrie, province de l'Empire ottoman de 1517 à 1918. Si à ses débuts, l'influence culturelle des nouveaux maîtres du Proche-Orient peine à s'imposer, au XVIII<sup>e</sup> siècle, elle gagnera rapidement la partie, en particulier



dans l'aménagement des intérieurs des dignitaires (souvent d'origine turque) et des commerçants aisés des villes. C'est ainsi qu'aux modes et aux savoir-faire locaux vont se mêler des éléments d'un courant fortement apprécié par les Ottomans : le rococo, imité de l'Europe. Dans les années 1750-1760, et jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle, ce style d'importation impose ses frontons aux feuillages déchiquetés, ses paniers de fleurs et de fruits... On le retrouve du palais de Topkapi, à Istanbul, aux riches maisons de Damas, comme en attestent avec éclat la plupart des boiseries présentées ici. ■

**Syrie ottomane, probablement Damas, début du XIX<sup>e</sup> siècle.** Double porte montée en paravent aux deux miroirs ovales, bois stucqué, peint, doré et incrusté de miroirs.

**Estimation : 1 000/1 500 €**





**Syrie ottomane, début du XIX<sup>e</sup> siècle.**

Ensemble composé de six éléments en bois stuqué, peint, doré et incrusté de miroirs, à décor floral et de paysages, 260 x 102 cm chaque.

**Estimation : 15 000/25 000 €**

## DES « SALONS DE DAMAS » DANS LES MUSÉES

Autant dire que, si plusieurs de ces « salons de Damas » demeurent dans leur ville d'origine (on en a recensé une trentaine en 2013), ils sont – pour l'instant – peu courants dans les musées occidentaux, mis à part au Museum für Völkerkunde de Dresde, où un ensemble damascène démonté depuis 1930 est à nouveau présenté. Bonne nouvelle : le musée du Louvre vient d'en acquérir un datant des années 1790-1791, chez Christie's à Londres le 26 octobre dernier, pour son département des Arts de l'Islam. On n'oubliera pas non plus de visiter la maison de Pierre Loti à Rochefort, où un plafond de salon acheté par l'écrivain en Syrie brille à nouveau de tous ses feux, après une longue restauration. Pour l'instant, c'est surtout aux États-Unis qu'il faut se rendre pour admirer quelques ensembles d'exception dans les grands musées,

comme la « Damascus Room » reconstituée dans la galerie d'Art islamique du Metropolitan Museum, à New York. Composée pour l'essentiel après la moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, elle s'affirme particulièrement proche des boiseries bientôt dispersées à Paris, en raison de ses représentations d'architectures miniatures et de paysages. Un bel exemple de cette décoration se découvre aussi au Los Angeles County Museum of Art, à travers ses boiseries datées « 1766-1767 ». Quant à notre second ensemble, formant le vestibule et légèrement postérieur, il se rapproche beaucoup d'une « chambre de Damas » exposée aujourd'hui au musée d'Art islamique de Doha, au Qatar... Une rareté, donc, qui rend bien désirable notre spectaculaire ensemble.